

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionAsti, Fondazione Centro di Studi Alfieriani \(FCSA\)CollectionManoscritti \(Asti\)CollectionCarte Alfieriane \(1795 - prima metà XX sec.\)CollectionCorrispondenza di Luisa d'Albany \(1800-1803\)ItemAsti, FCSA, 10-247](#)

Asti, FCSA, 10-247

Auteur(s) : Albany, Luisa di Stolberg-Gedern ; Alfieri, Vittorio

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Histoire du document

Date(s) d'écriture1800-02-08

Lieu(x) d'écriture[Florence]

Informations sur l'édition numérique

SoutiensLa numérisation de ce document a été réalisée par la / pour le compte de la Fondation "Centro di studi Alfieriani"

ÉditeurMonica Zanardo, Università di Padova / Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Les images présentées sur ce site sont des reproductions numériques de manuscrits appartenant aux collections de la Fondation "Centro di studi Alfieriani" d'Asti (Italie). Leur réutilisation non commerciale est libre et gratuite. Elle est encadrée par la licence CC-BY-NC-ND 3.0 FR
- Les contenus de cette notice ont été créés dans le cadre du projet "Digital Alfieri", ITEM (CNRS-ENS). Leur réutilisation non commerciale est libre et gratuite. Elle est encadrée par la licence CC-BY-NC-ND 3.0 FR

Auteur(s) de la description

- Bozzi, Iris
- Gentile, Luisa

Compilateur(s) de la ficheVuozzo, Alessandro

Responsable de la plateformeWalter, Richard

Comment citer cette page

Page "Asti, FCSA, 10-247" - Site web "Digital Alfieri".

Editeur : Monica Zanardo, Università di Padova / Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

Type de documentCorrespondance

Informations sur le document

Auteur(s)

- Albany, Luisa di Stolberg-Gedern
- Alfieri, Vittorio

DescriptionLettera di Luisa Stolberg a Teresa Regoli Mocenni, con un poscritto di Vittorio Alfieri

DetailsLettera di Luisa Stolberg a Teresa Regoli Mocenni, con un poscritto di Vittorio Alfieri a commento di due versi del "Misogallo"

Destinataire(s)

- Luti, Ansano
- Regoli Mocenni, Teresa

Lieu de destinationSienne

Lieu de conservationAsti, Fondazione "Centro di Studi Alfieriani", Carte Alfieriane, 10-247

Langue(s)

- Français
- Italien

Description du document

SupportPapier

MainsAutographe de la main de Luisa Stolberg, à l'exception du post-scriptum autographe de la main de Vittorio Alfieri

Fascicules2 cc.

Etat généralBon

Références bibliographiques

- Vittorio Alfieri, *Epistolario*, III, a cura di Lanfranco Caretti, Asti, Casa d'Alfieri, 1989, pp. 57-59.
- Agostino Barolo, *Alfieri inedito nell'archivio civico di Asti*, «Convivium», IX (1937), p. 379; p. 391.

Notice créée par [Alessandro Vuzzo](#) Notice créée le 12/11/2024 Dernière modification le 07/02/2025

Ma chère Thérèse vous voulez que je vous dise ce que
C. a dit de la lettre du C. Antonelli, il était et disposé à
faire pour votre mari sans cette lettre et ce qu'il pouvait; mais
je sais que le Sénat ne peut rien dans ces affaires. A vous
parler sincèrement, je n'entends rien à ce labyrinthe d'intrigues
et de platitudes. Je sais que beaucoup de gens se plaignent
et je sais n'en avoir pas tard. Mais je ne veux pas à qui les
faute, et je tâche de ne pas m'en occuper. Ou il y a des
hommes et y a des injustices, et des platitudes. Je suis fâché
que votre mari a donné un aspect de droit à ce qui se fait
contre lui, par sa telle conduite. Mais de grâce ne vous
tourmentez pas tant de tout cela, car il n'en sera ni plus, ni
moins. Sans vous je sais qu'en vous laissera tranquille de ces
l'archiprêtre que je salue est donc toujours enveloppé de
trayens, et de craintes. Que peut-on lui faire? il me
paraît que le temps des vengeances est passé, et qu'il l'a
échappé. Après avoir vu l'homme de l'archevêque et
au fait ses preuves de sainteté, et ne doit plus rien avoir de
sa philosophie et à l'abri sous la chasuble de son prêtre.
Même si il est donc encore ~~un~~ un non canonique? il paraît
en apparence content de la publication, et il le doit même pour
tranquilliser sa conscience d'un bon homme, et les trayens
de son esprit. Mais je ne vois qu'il n'a que le courage
d'avoir peur — Quant vous aurez lu les considérations

sur la France j'aurais pu me le renvoyer, parce que j'
dois le prêter à quelqu'un. Le Docteur vous écrira un
Contrat qu'il veut passer entre vous et lui — un engagement
formel, vous savez si vous pouvez le faire. Il n'a pas
je crois encore besoin de chocolat, mais il veut fonder sa
negociation — Les frangipani de cette année ont été excellents, j'en
sais s'ils sont faits chez vous.

De concert que vous ne pouvez plus lire pendant ce moment
de crise de l'affaire de votre mari. De vous plaindre de
et mon cœur. Cet hiver j'en ai pas fait grand chose non
plus, ma santé n'a pas été excellente sans avoir aucun
mal réel, un certain malaise et dégoût de l'occupation
m'empêchant de m'appliquer. L'humidité me fait mal
m'empêche de transpirer. D'espérer que le beau temps
me fera du bien, s'il arrive un jour. Il me servirait égal
de vieillir si j'en pouvais toujours me bien porter, car depuis
longtemps j'ai renoncé aux agréments de la jeunesse —
On nous promet Genes mais j'en vois pas que rien d'annoncé
de sitôt, les Français desertent de la rivière chassés par les
Juifs et les malades. Les Russes de nouveau se retirent dans
leur pays, après que Baur au sein l'impitoyable Capitulation
d'Ancone. on ne connaît pas pourquoi on la fait de cette
manière. Si l'on a besoin des Russes il faut les bien traiter
si on n'en a pas besoin il faut les renvoyer contents dans leur
pays. De voir que le cabinet de Vienne veut faire sa part

avec Buonaparte parce qu'elle avoit d'en tirer bon parti
et d se tromper, ce ne peut être qu'une Armistiee armée.
l'experience ne sert a rien aux hommes, ni aux Cabinets
des Souverains — adieu ma chere Thérèse portez vous
bien, aimez vous de courage, et Comptez a jamais sur
ma sincere, et tendre amitié pour vous. De laipe la
plume au Doct qui s'en sert mieux que moi —

Testo. [Popolo siamo noi soli, a cui l'autorità D'immondi bruci la ragione trovano.
Commento. [Cos'è la ragione? il conoscere le cose, le leggi, ed altro. Chi ha questa au-
torità? chiunque ha ricevuto dalla natura un senso dritto; e poi, dell'
educazione, i mezzi di perfezionamento. Popolo è dunque tutti coloro che hanno
di che riempire onestamente, esercitando arti liberali, od utili, o necessarie,
ma onorate. Non sono tutti i nullatenenti, i falliti, i viziosi, i menestrieri,
i servi, e i Francesi.

Ma non finire questi commenti, giacchè la Terza ha gusto a sottili-
zare le parole tutto il Dialogo in corpo e in anima, ai punti che le
opere qui richiama; e forse vedrà che una parte dell'Opera serve poco
di commento all'altra, e che tutte si ajutano reciprocamente; e che chiunque
avrà provato il suo tempo a leggerlo attentamente, non rimarrà al buio
di nulla, né in l'istituzione dell'Autore, né in la bellezza del
rogo di chi scrive.

Conte Carlo Alfieri Firenze

8 Febbre 1800

Parla del Mani, nuovo politico
Albo momento di Officiale
Ieri Parole. Popolo piam noi

Al Signor Arciprete Luti
Provveditore degli Studi
di Siena

di Siena

A. R. 17 Febbre 1800
do Paolo Agati. Albo momento
nuovo politico. Albo momento
di Officiale. Popolo piam noi

302 V°

D